

Murdoch, J. (2020, 6 mars). *L'analyse des parcours de formation : du secondaire au supérieur à l'épreuve des comparaisons internationales (Canada, France, Suisse)*. Rapport de synthèse. Soutenance HDR CNU 19. Université de Strasbourg. <https://shs.hal.science/tel-02962447v1/file/Jake%20Murdoch%20HDR%20new-1.pdf>

Thiessen, V. (2009). The pursuit of postsecondary education: A comparison of First Nations, African, Asian, and European Canadian youth. *Canadian Review of Sociology/Revue canadienne de sociologie*, 46(1), 5-37. <https://doi.org/10.1111/j.1755-618X.2009.01201.x>

L'expérience des séries comme espace pour développer ses compétences de mentalisation

CHRISTINE THOËR

Ph. D., professeure au Département de communication sociale et publique et à l'École des médias
Université du Québec à Montréal

CATHERINE MONTGOMERY

Ph. D., professeure au Département de communication sociale et publique et à l'École des médias
Université du Québec à Montréal

KATHARINA NIEMEYER

Ph. D., professeure au Département de communication sociale et publique et à l'École des médias
Université du Québec à Montréal

Depuis une vingtaine d'années, plusieurs travaux ont documenté un engouement des publics et notamment des jeunes adultes à l'égard des séries commandées et produites par la télévision ou d'autres acteurs de l'audiovisuel et du numérique (Dessinges et Perticoz, 2020; Glevarec, 2012). Une enquête réalisée au Québec montre que les séries figurent parmi les contenus les plus regardés en ligne par les jeunes adultes (Académie de la transformation numérique, 2023). Cette popularité s'explique, entre autres, parce que les séries traitent de questionnements en phase avec ceux des jeunes adultes (identité sexuelle et professionnelle, relations amoureuses, sexualité, relations avec les pairs et au sein de la famille, usages des drogues, problématiques de santé mentale, rapport à la mort, etc.), à une période importante de quête et d'exploration identitaire (Julier-Costes, Jeffrey et Lachance, 2014).

La capacité des publics jeunes adultes à se reconnaître dans les personnages est favorisée par le fait que ces derniers se sont multipliés et diversifiés, notamment dans les séries offertes par les plateformes de visionnement à la demande comme Netflix (Delaporte, 2023). Or, comme le souligne Laugier (2019, p. 119) « Le personnage définit le réalisme des séries – à la fois même et autre ». De plus, le temps long du récit sériel (même si les saisons sont consommées assez rapidement) permet d'ancrer la pratique de visionnement dans le quotidien, de suivre les personnages et de tisser avec eux des liens affectifs (Glevarec, 2012), ce qui favorise l'engagement émotionnel.

L'objectif de notre recherche était de mieux comprendre comment les expériences des séries soutiennent le travail de réflexion identitaire dans l'écosystème actuel où le visionnement connecté des séries est la norme pour les jeunes adultes. Plus spécifiquement, nous nous sommes intéressées aux différentes formes d'appropriation que font les jeunes adultes de l'expérience sérielle, soit à « l'utilisation du texte par le lecteur pour éclairer sa propre situation, pour modifier son environnement cognitif, corriger ses préjugés, ses croyances ou ses évaluations de la réalité, enrichir ses désirs ou ses attentes, réorienter sa pratique, etc. » (Quéré, 1996, p. 36).

Afin de cerner les modes d'appropriation des séries par les jeunes adultes et la place que ces expériences occupent dans leur processus de réflexion identitaire, nous avons privilégié une approche qualitative. Nos résultats s'appuient sur deux séries d'entretiens semi-directifs réalisés de septembre 2021 à octobre 2022, auprès de 20 jeunes adultes, âgés de 18 à 26 ans, résidant dans la région du grand Montréal, ayant une pratique d'écoute de séries régulière (au moins une saison de série dans le dernier mois), et dont 12 s'identifiaient comme femmes, 6 comme hommes et 2 se déclaraient non binaires. Lors du premier entretien, nous invitons les participant.e.s à décrire les expériences des séries qu'ils jugeaient significatives, en expliquant la résonnance avec leur propre parcours. Dans le deuxième, nous leur demandons de commenter trois extraits choisis afin de raviver les émotions et réflexions associées à l'expérience de la série. Nous avons réalisé une analyse thématique inductive (Blais et Martineau, 2006) des entretiens visant à faire émerger des catégories plus conceptuelles, puis à les mettre en relation.

Nos résultats montrent que l'expérience sérielle permet la création d'un espace transitionnel (Kuhn, 2013) où les jeunes adultes peuvent se déposer, accueillir, exprimer et réguler leurs émotions et développer des compétences réflexives¹. L'une des façons particulières dont l'expérience des séries alimente la

réflexivité est qu'elle offre la possibilité d'expérimenter des émotions par procuration. S'engage alors un dialogue entre récit fictionnel et personnel qui permet aux participant.e.s de réfléchir par personne interposée, ce qui favorise la reconnaissance, l'accueil et la mise en mots des affects. L'expérience de la série offre ainsi la possibilité d'une prise de distance sur ses expériences personnelles, permettant de se voir de l'extérieur.

« S'engage alors un dialogue entre récit fictionnel et personnel qui permet aux participant.e.s de réfléchir par personne interposée, ce qui favorise la reconnaissance, l'accueil et la mise en mots des affects. »

L'un des participants rencontrés, Nicolas (20 ans), comprend qu'il repousse les autres par peur de se sentir trop vulnérable en voyant le personnage de Harvey agir de cette façon dans la série *Suits*. Ce faisant, le visionnement de la série l'aide à mieux cerner les émotions qu'il vit (la peur de se sentir vulnérable) et les mécanismes d'adaptation qu'il met en place (refuser de s'engager).

[Harvey] c'est comme, il se protège de toute, dans ses émotions, mettons. À chaque fois que quelqu'un veut arriver proche, il faut qu'il s'en débarrasse parce que ça peut le rendre vulnérable. Euh, bin, c'est parce que moi, bin, j'étais un peu de même avant surtout. Pis moi, ça m'a touché un peu, je trouve ça [...]. Bin, mettons, c'est poche, mais on, tout le monde le fait un peu, moi je le faisais vraiment beaucoup, pis on dirait que j'ai compris ça, que je faisais ça en écoutant ça. C'est fou là, mais euh, c'est là, quand il repoussait tout le monde, pis j'étais comme oh my God, tsé c'est comme, c'est vrai, tu te protèges, mais dans le fond tu fais pire, fake ça m'a marqué.

L'expérience de la série peut aussi aider à saisir les intentions et comportements de personnages dans lesquels le/la spectateur.rice ne se reconnaît pas nécessairement, en présentant des situations qui leur sont moins familières, ce phénomène ayant toutefois été moins rapporté par nos participant.e.s. Là

encore, l'engagement émotionnel permet de se mettre dans la peau du personnage, d'adopter sa perspective et, ce faisant, de mieux le comprendre. Émilie rapporte ainsi avoir mieux saisi ce que pouvait vivre une personne engagée dans une relation amoureuse toxique en regardant la série *Vampire Diaries*, expérience qui l'a aidée à faire preuve de plus d'empathie à l'égard de ses amies vivant des situations semblables.

Ça m'a touché dans le sens où, euh, des fois, je ne comprends pas leur choix [de mes amies]. Moi, je me dis « si j'étais à ta place, euh, même si c'est des choses minimes, j'aurais fait, je n'aurais pas réagi de cette façon-là ». Et du coup, là, être vraiment dans la pensée de cette fille qui vit cette, euh, toxicité, euh de comprendre ce qu'elle vit, je me suis rendue compte que, en fait, ce n'était pas facile quand on est dans cette position-là. Et donc, je ne peux pas me permettre de juger, de critiquer et de dire « moi, j'aurais fait ça » parce que, peut-être que non finalement.

L'expérience sérielle contribuerait ainsi à aider les individus à se représenter leurs états mentaux, leurs pensées et leurs sentiments ainsi que ceux des autres, comme cela a été souligné concernant la lecture de fiction (De Mulder, Hakemulder, Klaassen, Junge, Hoijtink et van Berkum, 2022; Galgut, 2010; Mar et Oatley, 2008), ce qui renvoie à ce que Fonagy et al. (2002) définissent comme

le processus de mentalisation². De plus, en permettant de mieux comprendre des situations passées, ce travail de mentalisation à l'œuvre dans l'expérience des séries pourrait aider les individus à renégocier des événements biographiques.

Ces compétences ne se développent pas nécessairement à la première écoute de la série, mais la disponibilité en ligne des séries, sur les plateformes de visionnement à la demande et par l'intermédiaire des nombreux extraits circulant sur les médias sociaux, offre la possibilité de répéter au besoin le visionnement de scènes spécifiques. Par ailleurs, les procédés narratifs et filmiques (par ex. l'adresse à la caméra ou l'insertion des écrans texto), soutiennent le travail de mentalisation en permettant l'accès à l'intimité et aux contradictions des personnages.

Références

Académie de la transformation numérique. (2023, avril). *Pratiques de visionnement connecté des jeunes au Québec. Faits saillants d'une enquête réalisée en partenariat avec l'UQAM et l'AQPM*. <https://transformation-numerique.ulaval.ca/wp-content/uploads/2023/05/enquete-pratiques-visionnement-connecte-des-jeunes-au-quebec-18-24-ans-avril-2023.pdf>

Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale. Description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.

Delaporte, C. (2023). La diversité en séries, une stratégie inclusive. Dans C. Delaporte (dir.), *Géopolitique du cinéma. De la mondialisation à la plateformes* (p. 173-180). Éditions Le Cavalier Bleu.

Dessinges, C. et Perticoz, L. (2020). Les consommations de séries télévisées des publics étudiants face à Netflix : une autonomie en question: *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 20/1(1), 5-23. <https://doi.org/10.3917/enic.026.0005>

De Mulder, H. N. M., Hakemulder, F., Klaassen, F., Junge, C. M. M., Hoijtink, H. et van Berkum, J. J. A. (2022). Figuring out what they feel. Exposure to eudaimonic narrative fiction is related to mentalizing ability. *Psychology of Aesthetics, Creativity, and the Arts*, 16(2), 242-258. <https://doi.org/10.1037/aca0000428>

Fonagy, P., Gergely, G., Jurist, E. L. et Target, M. (2002). *Affect regulation, mentalization, and the development of the self*. Other Press.

Galgut, E. (2010). Reading minds: Mentalization, irony and literary engagement. *The International Journal of Psychoanalysis*, 91(4), 915-935. <https://doi.org/10.1111/j.1745-8315.2010.00279.x>

Glevarac, H. (2012). *La sériephilie : sociologie d'un attachement culturel et place de la fiction dans la vie des jeunes adultes*. Éditions El-lipses.

Julier-Costes, M., Jeffrey, D. et Lachance, J. (2014). Introduction. Dans M. Julier-Costes, D. Jeffrey, et J. Lachance, J. (dir.), *Séries cultes et culte de la série chez les jeunes : penser l'adolescence avec les séries télévisées*. (p. 1-5). Presses de l'Université Laval.

Kuhn, A. (2013). Introduction. Dans A. Kuhn (dir.), *Little madnnesses: Winnicott, transitional phenomena and cultural experience*. (p. 1-11). I.B. Tauris.

Laugier, S. (2019). *Nos vies en série. Philosophie et morale d'une culture populaire*. Éditions Flammarion.

Mar, R. A. et Oatley, K. (2008). The function of fiction is the abstraction and simulation of social experience. *Perspectives on Psychological Science*, 3(3), 173-192. <https://doi.org/10.1111/j.1745-6924.2008.00073.x>

Quéré, L. (1996). Faut-il abandonner l'étude de la réception? Point de vue, *Réseaux*, 14(79), 31-37. <https://doi.org/10.3406/reso.1996.3779>

Thoër, C., Montgomery, C. et Niemeyer, K. (sous presse). A show of one's own: how the connected viewing experience of serial shows creates a potential space for young adults. Dans H. Collie et C. Stevens (dir.) *Keeping up with audiences. Birmingham Center for Media and Cultural Research (BCMCR), New Directions in Media and Cultural Research series*. Intellect Books.

Notes

¹ Pour une version détaillée de ces résultats, voir Thoër, Montgomery et Niemeyer (sous presse).

² Fonagy, Gergely, Jurist et Target (2002) définissent la mentalisation comme la capacité des individus à interpréter leurs actions et celles des autres sur la base d'états mentaux comme les désirs, les sentiments et les intentions.

À nos amies, un documentaire sur l'adolescence en contexte numérique

ARIANE PAPILLON

Docteure en études cinématographiques et audiovisuelles
Université Paris VIII

Depuis la deuxième décennie du XXI^e siècle, filmer et se filmer avec son téléphone portable est une pratique vernaculaire presque quotidienne pour de nombreuses adolescentes. Comment ces usages contemporains peuvent-ils modifier les pratiques documentaires et travailler la notion d'autoreprésentation ? Comment les réseaux sociaux déterminent-ils de nouvelles relations aux autres et à l'image de soi ? Quels outils et dispositifs de co-construction de la représentation d'un personnage documentaire peuvent-être mis en place à partir de ces usages du téléphone portable comme caméra, comme miroir, comme écran et comme outil de communication ? Pour répondre à ces questions, la réalisation du film documentaire intitulé *À nos amies*,

mettant en scène une correspondance numérique et filmée au téléphone portable entre quatre adolescentes françaises et tunisiennes, a été le versant pratique d'une thèse de recherche-création en études cinématographiques et audiovisuelles. Le tournage a été coordonné à distance avec quatre filles de 15 à 17 ans, françaises et tunisiennes, pendant deux ans, entre 2021 et 2023. Le dispositif était le suivant : elles ont accepté de participer à un film documentaire et d'échanger avec trois jeunes filles qu'elles ne connaissaient pas, et envoyaient leurs vidéos sur un groupe WhatsApp duquel, en tant que réalisatrice, je faisais partie.

Pour définir les pratiques de collecte et d'analyse de données dans le cadre de recherches par observation participantes en ligne, Kozinets (2015) propose le terme « netnographique ». D'autres termes sont également proposés par les chercheur-euses, comme « ethnographie

virtuelle » (Hine, 2000), « anthropologie virtuelle » (Boellstorff, 2008) ou « anthropologie numérique » (Horst et Miller, 2012). Si aucune expression ne semble faire consensus, comme l'écrivent Florence Millerand, David Myles et Serge Proulx, « l'idée selon laquelle les technologies numériques ont contribué à modifier les processus de recherche en sciences humaines et sociales semble faire consensus depuis le "tournant computationnel" des années 1980 » (Millerand, Myles et Proulx, 2020, p. 26). On peut établir une analogie entre la manière dont les méthodes et pratiques de sciences sociales sont reconfigurées par les contextes numériques, et la manière dont les méthodes et pratiques documentaires le sont également. J'ai tâché de déployer des méthodes et outils de travail qui « suivent le médium » (Rogers, 2013, p.24) en faisant du téléphone portable et de ses usages à la fois mon objet d'étude et mon instrument d'analyse, d'enquête,

de travail. Ce travail m'a permis de proposer des hypothèses concernant le rôle du smartphone, comme caméra, comme écran et comme moyen de communication, dans la construction identitaire de ces adolescentes. La totalité des images ont été filmées par les jeunes filles elles-mêmes avec leurs téléphones portables personnels, en prolongeant des gestes autoreprésentatifs antérieurs à la réalisation du film. On peut parler d'usage vernaculaire de la vidéo (Snowdon, 2020) et de créativité vernaculaire (Burgess, 2007).

Comme l'expliquent Balleys et Coll (2015), sociologues spécialistes des cultures numériques et des processus de socialisation juvénile, l'intimité est une « ressource symbolique » qui peut être valorisée à travers l'exposition de soi, par exemple par le biais de la diffusion de vidéos. Ils écrivent que « le degré 'd'authenticité' de son intimité que l'on parvient à faire valider publiquement devient le critère de reconnaissance de sa valeur propre », soulignant ainsi que la sincérité, le faire vrai et le parler vrai (ou du moins en donner l'impression) sont des critères qui déterminent l'efficacité sociale des vidéos, et par conséquent, en conditionnent l'esthétique (Balleys et Coll, 2015). Leur enquête démontre en outre que le prisme du genre est très fortement présent et mobilisé par les jeunes. Le film *À nos amies* documente en effet une utilisation genrée du téléphone portable, de la vidéo vernaculaire et des réseaux sociaux, tout en montrant comment ces pratiques technologiques et numériques contribuent à une socialisation féminine (et féministe).

Ces gestes de mise en scène de soi permettent aux individus de s'autodocumenter et, partant, de se regarder, se reconnaître, se découvrir. Le téléphone portable semble l'appareil privilégié de cette production solitaire d'images réflexives. Le portable est en

effet une caméra de proximité. Sa taille, sa légèreté, et surtout la familiarité de son utilisatrice avec cet appareil multifonction et devenu indispensable en font une caméra que l'on pourrait qualifier de « domestique ». Allard (2017), reprenant l'expression d'Alexandre Astruc, utilise l'expression « caméra-stylo ». Je propose également de nommer cet appareil une « caméra du soi avec soi », pour souligner l'absence de corps étranger. Filmer avec son téléphone portable n'implique aucune situation technique extraordinaire, c'est un prolongement de l'utilisation journalière du téléphone intelligent (smartphone). C'est un geste que l'on peut, et que l'on fait généralement seule. La dimension spéculaire de ce geste filmique est très présente dans le film. On remarque à plusieurs moments que les filles observent leur reflet tout en filmant et en parlant, elles se recoiffent, réorientent leur visage. De nombreuses séquences sont aussi tournées dans des espaces intimes comme la chambre et la salle de bain. Conformément à une tendance sur les réseaux sociaux, parfois nommée « GRWM » pour « get ready with me » (prépare-toi avec moi), plusieurs vidéos les montrent en train de parler tout en effectuant des soins du visage : le téléphone fait office de miroir ou est posé à côté, accompagnant un moment de soin de soi. Le film montre ainsi comment il devient un appareil de « technologie du soi », expression

« Ces gestes de mise en scène de soi permettent aux individus de s'autodocumenter et, partant, de se regarder, se reconnaître, se découvrir. Le téléphone portable semble l'appareil privilégié de cette production solitaire d'images réflexives. »

également utilisée par Allard (2010) d'après celle proposée par Foucault (2001).

Plusieurs plans reprennent la tendance « confessionnelle » des médias autoreprésentatifs, avec une part importante accordée à l'oralisation, le récit de soi. La mise en scène de soi engage également le corps, la présentation de soi par le vêtement, la posture. Des choix de cadrage et de montage rendent sensible la mise en place de stratégies de « performance de la subjectivité » (Rascaroli, 2009), qui peuvent servir différents objectifs : mise en valeur de soi et self branding, autodérision, revendications ou encore humour. Le corps et le visage sont ainsi les objets privilégiés d'une expression créative qui passe par l'enregistrement vidéo.

L'autoreprésentation, l'autoexposition et la mise en scène de soi doivent à mon sens être pensées autrement que sous un angle pathologisant qui considère les pratiques du « selfie » comme narcissiques. Je privilégie en effet une approche plus nuancée qui consiste non seulement à penser la production d'images de soi comme outils de subjectivation, particulièrement fondateurs à l'adolescence, mais aussi comme des pratiques non pas solipsistes ou autocentrées, mais ouvertes à l'autre. Lenay (2022) parle de « miroir empathique » : ce qu'elle appelle « le camécran » qui permettrait « de considérer son propre corps tel que les autres pourraient le voir, devenant ainsi non pas simple miroir, mais miroir empathique : en regardant mon propre visage, j'anticipe et je gère le point de vue de celui ou celle qui me regardera. L'image semble ainsi "percée", elle est habitée par le regard potentiel de l'autre » (p. 86).

S'il s'agit de pratiques de filmage solitaires, elles sont donc destinées à revêtir des fonctions